

Préface

Jacques Cortès

Professeur émérite de l'Université de Rouen
Président du GERFLINT¹

C'est très volontiers que j'accepte le redoutable honneur de préfacier cet ouvrage consacré à Bernard Gardin qui fut pendant une vingtaine d'années mon collègue à l'Université de Rouen. C'est en effet en 1983, alors que, directeur du CREDIF à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, et fraîchement nommé professeur des universités, j'ai commencé à travailler avec l'équipe de Jean-Baptiste Marcellesi dont Bernard, avec Louis Guespin et quelques autres, était l'un des piliers. Ma sympathie pour l'homme fut immédiate car il émanait de sa personne une bonhomie faite d'humour, d'écoute et de respect d'autrui, qui frappait dès le premier abord. Bernard Gardin croyait aux combats collectifs contre toute forme d'injustice sociale, mais il restait aussi, jusque dans ses engagements les plus fermes, dans une sorte de doute personnel qui faisait toute sa profonde humanité. J'appréciais en lui l'incertitude qui le hantait autant que la détermination qui le portait vaillamment dans l'action, et je garde souvenir, avec émotion, des propos qu'il a tenus sur « l'inachèvement » inéluctable de toute chose.

L'École Normale d'Instituteurs constitue sans doute l'un de nos points communs. En effet, nous avons tous deux été formés, lui à Auteuil, moi à Constantine, dans ce lieu mythique où l'on nous apprenait le sens profond, non idéologisé, universel, du terme *démocratie*. Cette formation initiale nous a inculqué le respect de notre métier d'enseignant, nous a appris l'amour de nos élèves, ce lien puissant, paternel à certains égards (même si l'on nous engageait fort justement à nous méfier du paternalisme) qui nous a permis de tisser des liens très forts avec les générations d'enfants, d'adolescents et d'adultes que nous avons rencontrés dans nos classes tout au long des quatre décennies environ qu'ont duré nos carrières.

Ce que j'ai toujours noté avec respect chez Bernard, c'est la force des sentiments qu'il inspirait à tous ses étudiants de l'Université de Rouen. Au-delà des très classiques affrontements disciplinaires, il croyait à la mission formatrice d'une école républicaine chargée de donner à tous des moyens comparables de réussir. Mission difficile pourtant car, faire admettre à certains qu'il n'est pas du tout infamant de s'intéresser à la transmission des connaissances, que c'est même une des préoccupations majeures de leur statut de professeur citoyen, reste souvent une gageure. Dans nos universités, où l'on entre souvent sans formation professionnelle préalable, sur la foi d'un doctorat et d'un certain nombre d'articles le prolongeant, on ne peut que se vouloir très au-dessus d'un métier purement artisanal (au sens pourtant noble du terme) qu'on doit exercer sans jamais l'avoir pratiqué, et l'on se persuade sans peine que son utilité personnelle pour la République est d'être avant tout un « chercheur », et rien d'autre que cela. Impliqué pendant de longues années dans la gestion d'un département à forte dominante didactologique, chargé aussi de mettre en place, au niveau international, un service de télé-enseignement longtemps considéré en France comme pionnier pour la formation des

enseignants de français langue étrangère, il a su célébrer le mariage de raison – sinon d’amour – entre les sciences du langage et la DLC (Didactologie des Langues et des Cultures) dont Robert Galisson, au milieu des années 80, a su définir en Sorbonne les grandes orientations épistémologiques, didactiques et pédagogiques. _

Le succès de Rouen sur la scène internationale, et notamment les nombreux contrats de formation et d’encadrement scientifique dûment signés avec de nombreux pays, impliquaient une grande vigilance. On ne passe pas facilement de la démarche analytique et descriptive prônée par la linguistique du XXème siècle, à une discipline d’intervention comme la DLC, impliquant moins des théories préconçues en laboratoire que des théorisations d’observations empiriques dans le cadre d’une action de terrain. Toujours l’opposition entre applicationnisme normatif et pragmatisme réaliste². Bernard eut donc beaucoup de mal, surtout vers la fin de sa carrière, à faire admettre une double et criante nécessité conjoncturelle : d’une part assurer la survie des sciences du langage classiques ou néo-classiques dans un département où elles étaient de moins en moins demandées chaque année ; d’autre part, en renforçant solidement la filière rouennaise FLE dans sa spécificité, ouvrir à nos étudiants la possibilité de professionnaliser leur formation, tant pour servir à l’étranger qu’en France.

Quand on suit les différentes phases de la carrière de Bernard (comme je m’y emploie moi-même *infra* dans les pages que je consacre à sa belle thèse de doctorat), on découvre la raison profonde expliquant les décisions courageuses et novatrices qu’il a prises. Ce qu’il a senti et qui prévaut aujourd’hui dans l’ensemble des sciences, c’est, avec l’apparition de besoins planétaires nouveaux, l’arrivée en force d’approches heuristiques plus ouvertes, plus désinvoltes à l’égard de l’Autorité, plus éclectiques, plus transdisciplinaires. Au syncrétisme accusateur du savant d’hier élevant des murs de Berlin entre les disciplines, *la Scienza nuova* de Morin oppose la complexité. Aux démarches structurales statiques prônant la cohérence virginale des concepts et des théories descriptives qu’ils engendrent, répondent les disciplines modernes en réseaux actifs refusant le morcellement des savoirs et des disciplines et surtout l’application désuète de théories historiquement glorieuses mais en évidente perte de vitesse et d’opportunité.

Bernard ne se prétendait pas spécialiste de Didactique des Langues, mais sa culture était vaste et diversifiée et il sentait parfaitement le déferlement de la « vague communicative » qui l’avait du reste entraîné lui-même dans des dépassements continus, de la linguistique générale à la sociolinguistique, de la sociolinguistique à l’analyse du discours, de l’analyse du discours à l’interactionnisme.... Son cheminement intellectuel et scientifique personnel était si dynamique qu’il a parfaitement compris que de nouvelles étapes étaient encore à franchir, qui impliqueraient des remaniements profonds de l’unité de formation et de recherche dont il avait la charge. Le sort et l’environnement en ont décidé autrement. Il était encore trop tôt. L’inachèvement, toujours lui, fut donc encore au rendez-vous.

Les pages qu’on va lire sont un grand et fort témoignage. Des voix multiples se conjuguent pour dire l’admiration et la reconnaissance au professeur, au chercheur, à l’Ami, à l’Homme. Connaître Bernard Gardin était un privilège. Je suis heureux que tous ces mots chaleureux qui lui sont dédiés trouvent leur place dans une revue du GERFLINT appelée à être diffusée dans une soixantaine de pays où, très souvent, le souvenir de Bernard, comme le dit Jean-Baptiste Marcellesi dans le titre de son article : est toujours « vivant ».

Je tiens à remercier Nanon Gardin, Laurence Vignes, Daniel Modard et tous les auteurs qui se sont exprimés dans cet ouvrage, d’avoir associé le GERFLINT à ce très beau projet.

Notes

¹ Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale

² Cette opposition, l'équipe de Jean-Baptiste Marcellesi l'avait déjà vécue dans les conflits sévères qui, dans les années 70, opposèrent les linguistes purs et durs de l'époque aux sociolinguistes. Voici, par exemple, ce qu'écrivait JBM dans un ouvrage (*Une Introduction à la Didactique des Langues*, CREDIF – Didier, Paris, 1987) dont j'avais assuré la direction : « *La linguistique conçue comme une discipline ne s'occupant que de la langue, après avoir rendu compte d'un grand nombre de faits, s'est trouvée incapable d'intégrer de manière satisfaisante la variation alors qu'elle ne répondait pas à des questions (elle refusait de se les poser) pour lesquelles elle s'en remettait à d'autres mais que la vie lui posait : celle de la place et du rôle des phénomènes langagiers dans la société* ». Et de déplorer un peu plus loin qu'on qualifie la sociolinguistique de « **nébuleuse en expansion** » dans *la diversité et l'hétérogénéité de ses sous-disciplines* » (p.78). On pourrait presque reprendre les mots de JBM pour parler du sort actuel de la DLC.